

<http://www.crifrance.com/actu-islamophobie/110-Islamophobie-savante-islamophobie>



Islamophobie savante, islamophobie politique

- Actu islamophobie -

07 83 04 83 19

coordination@crifrance.com

Date de mise en ligne : dimanche 20 septembre 2009

Copyright © Coordination contre le Racisme et l'Islamophobie - Tous droits

réservés

Une analyse du journaliste du Monde Diplomatique Alain Gresh à contre-courant des discours politiques et médiatiques dominants sur l'islamophobie.

Islamophobie savante, islamophobie politique

jeudi 17 septembre 2009, par Alain Gresh

Nous vivons les temps de l'islamophobie. Chaque jour apporte sa pierre à l'édification d'une machine de guerre d'autant plus efficace qu'elle ne relève d'aucun complot et qu'elle enrôle sous sa bannière des responsables de gauche et de droite, des intellectuels de gauche et de droite, des « savants » de gauche et de droite. Burqa, affaire Vincent Geisser - que j'ai eu tort de ne pas évoquer avant sur ce blog -, femmes afghanes, pratique du ramadan, etc, tout est bon, non pour critiquer l'islam (« Peut-on critiquer l'islam ? »), mais pour stigmatiser les musulmans et, surtout, créer une atmosphère de troisième guerre mondiale.

C'est en mars 2006 que Charlie-Hebdo publie « Le manifeste des douze : ensemble contre le nouveau totalitarisme », L'Express, 2 mars 2006, où l'on retrouve les incontournables Bernard-Henri Lévy, Caroline Fourest, Philippe Val, Antoine Sfeir :

« Après avoir vaincu le fascisme, le nazisme et le stalinisme, le monde fait face à une nouvelle menace globale de type totalitaire : l'islamisme. Nous, écrivains, journalistes, intellectuels, appelons à la résistance au totalitarisme religieux et à la promotion de la liberté, de l'égalité des chances et de la laïcité pour tous. » Nous restons dans cette atmosphère malsaine.

La publication par Le Seuil du livre « Aristote au Mont Saint-Michel. Les racines grecques de l'Europe chrétienne, » de Sylvain Gouguenheim avait suscité, au début 2008, une puissante polémique. (« Un historien au service de l'islamophobie » 7 mai 2008). Sous la direction de Max Lejbowicz, L'islam médiéval en terres chrétiennes (Presses universitaires Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2009), sous-titré « Science et idéologie », avait constitué une première riposte des « savants ». Le livre publié chez Fayard sous la direction de Philippe Büttgen, Alain de Libera, Marwan Rashed et Irène Rosier-Catach, Les Grecs, les Arabes et nous. Enquête sur l'islamophobie savante, est une nouvelle charge contre les impostures.

Les coordinateurs écrivent dans leur préface :

« Aristote au Mont-Saint-Michel développe une vision du monde qui s'insère très précisément dans la philosophie de l'histoire sarkozyste à la rencontre de trois axes majeurs : (1) exaltation de la France toute chrétienne, celui du "long manteau de l'Eglise" jeté sur nos campagnes ; (2) revendication assumée de l'"oeuvre positive" de la colonisation - puisque la science est, par essence, européenne ; (3) volonté de "liquider" définitivement Mai 68. Et l'on se trouve confronté à ce paradoxe, typique de notre temps, où l'auteur le plus en phase avec la doxa des idéologues officiels - on songe à celui qui, aux premiers jours de la Restauration (26 juillet 2007), composa l'inoubliable discours de Dakar - est décrit comme un paragon d'indépendance et de courage par diverses crécelles médiatiques. (...)

Les Arabes sont des Arabes, dit l'islamophobie savante, de peur qu'eux aussi ne soient grecs, comme nous le soutiendrons. Cela ne se dit qu'à la troisième personne : "eux les Arabes", ceux qu'on désigne de loin, des banlieues aux universités, sur tout le trajet de l'islamophobie savante. Qui aujourd'hui peut dire : "Nous les Arabes" sans

s'attirer les pires soupçons ? Raison de plus, aujourd'hui, pour que nous le fassions. Les Grecs, les Arabes. Et nous ? Nous les Grecs, bien sûr. Nous les Arabes pas moins. Mais nous les Latins, aussi bien que nous les juifs, nous tous les absents de la nouvelle Restauration, nous tous les autres, nous qui n'entrons pas dans les "synthèses", "héliéno-chrétiennes" ou celles qu'on voudra, nous les composites. »

N'allez surtout pas dire aux membres de la mission d'information sur la burqa que nous sommes composites. Ils en tomberaient de leur fauteuil, eux comme les invités soigneusement triés. Prenez le temps de lire les témoignages et les réactions des députés, ils reflètent, malheureusement, l'état d'une opinion désinformée. Le 9 septembre, la mission a auditionné Mme Sihem Habchi, présidente de l'association Ni putes ni soumises et Mme Élisabeth Badinter, philosophe.

Rappelons que l'association Ni putes ni soumises est largement financée par les pouvoirs publics et les pouvoirs locaux, toutes tendances confondues. Et elle reçoit des aides d'autant plus importantes qu'elle ne dispose d'aucune base militante et qu'elle est absente de ces banlieues dont elle prétend vouloir défendre les jeunes filles. Sa présence dans les médias lui donne une légitimité que son audience sur le terrain ne lui permet guère.

Qu'explique sa présidente ? que « l'inconscience politique a, au bout du bout, permis les pires des exactions contre les femmes. J'ai encore devant les yeux le portrait de Sohane, brûlée vive dans un local à poubelles pour avoir dit non. Je me rappelle de Samira Bellil, qui a été victime de nombreux viols collectifs et nous a quittés il y a cinq ans. Me reviennent également en mémoire Erim, Malika et tant d'autres qui ont été victimes de mariages forcés, Diaryatou Bah qui a été victime d'excision qui l'a contrainte à faire trois fausses couches, Myriam qui, pour avoir simplement effleuré le bras d'un garçon a décidé d'en finir avec l'oppression familiale et s'est défenestrée en juin dernier. Si certaines ne sont plus parmi nous, d'autres restent debout pour faire en sorte que leurs soeurs ne soient pas mortes pour rien ». Ainsi, la violence contre les femmes qui, en France tue une demi douzaine de personnes par mois, serait le fait des seuls musulmans ? Pourquoi ne dit-elle rien sur la violence faite, aussi, aux femmes française « de souche » ? Pourquoi ne dénonce-t-elle pas l'attitude des médias : quand un homme français de souche tue sa compagne, il s'agit d'un crime passionnel, quand il s'agit d'un musulman, il s'agit d'une violence religieuse ou ethnique, on ne sait pas très bien.

En fait, ce que son discours sous-entend, ou même affirme clairement, comme celui de Mme Badinter c'est que nous pouvons parler des souffrances des femmes et même nous réclamer du féminisme - terme qui fut longtemps proscrit, mal vu, y compris à gauche (et le reste quand il s'agit de dénoncer les féministes américaines) - à condition de parler des femmes musulmanes. Dénoncer leur sort nous permet de dire que « nous » ne sommes pas comme « eux », nous ne sommes pas des arabes ou des musulmans, nous sommes les descendants de la civilisation grecque.

Il y a un moment fortement comique dans cette déposition, quand Mme Habchi affirme, sans rire, que « le chemin le plus court pour l'Assemblée nationale n'est ni le voile ni la burqa ». Cette dame sait-elle que, dans cette assemblée, il n'y a pas 15% de femmes députées ? Le fait qu'elles ne portent pas de foulard ne semble pas leur ouvrir les portes du pouvoir. (Rappelons que, jusque dans les années 1960, il y a eu des députés prêtres qui venaient en tenue au parlement ; le dernier, à ma connaissance, fut le chanoine Kir, maire de Dijon ; la République était pourtant laïque, mais, il est vrai, qu'elle n'était pas menacée par l'islam).

Je ne reviendrai pas longuement sur les déclarations de Mme Badinter, mais un principe sous-tend son intervention : « ils », les musulmans, doivent se conformer aux lois du pays dans lequel ils s'installent. Le seul problème c'est qu'ils ne s'installent pas, « ils » sont là, ils sont français et "ils" vont rester et faire la France. A moins qu'on ne veuille les déchoir de la nationalité, comme le pouvoir de Vichy l'a fait avec les juifs. Tout le monde s'est réjoui que l'on ait refusé la nationalité française à une femme musulmane qui portait la burqa. Fallait-il, dans les années 1930, refuser la nationalité à des juifs loubavitch qui ne s'habillaient pas comme tout le monde et avaient de drôle de papillotes ?

Source : www.monde-diplomatique.com